

LE TROMPEUR

TROMPÉ,

OU

LA RENCONTRE

IMPRÉVUE,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN VERS,

PAR VADÉ;

*Représenté, pour la première fois, sur
le Théâtre de la Foire Saint-Germain,
le 18 Février 1754.*

A

PERSONNAGES.

LE COMTE.

CIDALISE.

COLETTE.

LICIDAS, Amant de Colette.

LA FRANCE, Coureur du Comte.

*La Scene est dans un bosquet voisin du Château du
Comte , aux environs de Paris.*

LE TROMPEUR

TROMPÉ,

OU

LA RENCONTRE

IMPRÉVUE,

OPÉRA COMIQUE.

SCÈNE PREMIÈRE.

LICIDAS, *seul.*

AIR: *Du Menuet Allemand.*

QUE mon ame est inquiète,
Je n'ai point vu ma Colette :
Si l'ardeur
D'un Seigneur
Alloit la rendre coquette !
Un cœur que l'on poursuit
Est bientôt séduit,
Quand on l'éblouit,
Un Berger

A 1)

4 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Sait engager ;
Mais un grand
Surprend.

AIR : *Ah ! mon Dieu , que de belles Dames !*
Ah ! je la vois paroître.

S C E N E I I.

COLETTE, LICIDAS.

COLETTE.

Même air.

MON cher Licidas !

LICIDAS.

Je sens l'espoir renaître.

COLETTE.

Qu'as-tu donc ?

LICIDAS.

Hélas !

Ce Seigneur . . .

COLETTE.

Pourra bien connoître

Qu'il ne me plaît pas.

AIR : *La mort de mon cher pere.*

Mais , s'il nous trouve ensemble ,
Il faut cacher ton feu.

OPÉRA COMIQUE.

LICIDAS.

Hélas ! lorsque je tremble ,
Tu me rassures peu.

COLETTE.

Le Comte prétend plaire ;
Il est à redouter.

LICIDAS.

Qui nous force à nous taire ,
Peut se faire écouter.

COLETTE.

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Va , ne crains rien , vainement il me flatte.

LICIDAS.

Mais il n'est pas un seul jour sans te voir.

COLETTE.

Sois assuré qu'autant il me trouve ingrate ,
Autant sur moi ton amour a de pouvoir.

LICIDAS.

Avec le bien quand la grandeur éclate ,
Pour plaire on a tout ce qu'il faut avoir.

COLETTE.

AIR : *Du Dieu des cœurs.*

De tous les cœurs
C'est au tien que j'aspire.
Je ris des vains honneurs ,
Ma chaîne vaut seule un Empire.

A ii)

LE TROMPEUR TROMPÉ,

LICIDAS.

AIR: *Ma commere , quand je danse.*

De moi le plaisir s'empare ,
Tout annonce mon bonheur.

(*Il baise la main de Colette.*)

COLETTE.

Par ses biens l'amour répare
Le mal produit par l'erreur.

SCENE III.

COLETTE, LICIDAS, LA FRANCE, *un carton sous
le bras.*

LA FRANCE, *les surprenant.*

Suite du même air ci-dessus.

C'EST fort bien fait?

COLETTE.

Ah ! l'indiscret

LA FRANCE.

Je suis prudent ,

Et , qui plus est , accommodant.

Si de vous on le sépare ,

Vous n'aurez en attendant.

OPÉRA COMIQUE. 7

COLETTE, à *Licidas*.

AIR: *Vantez-vous-en.*

Il est libre dans son langage !

LA FRANCE.

Vous avez l'air d'être fort sage.

LICIDAS.

Apprenez qu'elle l'est aussi.

LA FRANCE.

Ah ! vraiment oui. *bis.*

LICIDAS, à *Colette*.

Fuyons, éloignons-nous de lui.

(*Ils sortent.*)

LA FRANCE.

Oui, sauvez-vous dans un bocage :

Je devine votre trantran ;

Vantez-vous-en.

AIR: *Tu croyois, en aimant Colette.*

Ce drôle est rival de mon maître.

Par conséquent le mien aussi....

Je vois Cidalise paroître,

Morbleu ! cachons ce carton-ci.

8 LE TROMPEUR TROMPÉ,

SCENE IV.

CIDALISE, LA FRANCE.

CIDALISE, *à part.*

AIR: *Plus inconstant que l'onde, &c.*

EN sa faveur
Un amant nous décide,
Son feu timide
Passe dans le cœur;
Mais quand notre aveu le guide
Sur le trône du bonheur,
Il y préside avec hauteur.
Le Comte est un ingrat :
Mes attraits lui tournent la tête;
Mais ma conquête
En a fait un fat.

AIR: *Que chacun de nous se livre.*

Pourquoi regretter un traître?...
Mais j'apperçois son coureur....
Viens, parle, que fait ton maître?
(*Elle s'en saisit.*)

LA FRANCE.

Madame, point de fureur.

CIDALISE, *furiuse.*

Il faut que tu me réponde.

OPÉRA COMIQUE.

9

LA FRANCE.

Je ne demande pas mieux ;
Mais si Madame me gronde ,
Je me sauve de ces lieux.

CIDALISE , *se radoucissant.*

Moi , te gronder !
Non , mon pauvre la France ,
Tu peux garder
Si tu veux le silence.

Tien.

(*Elle tire une bourse qu'elle lui donne.*)

LA FRANCE.

Vous payez trop l'éloquence ,
Pour que je ne dise rien.

CIDALISE.

AIR : *Lucas se plaint que sa femme.*

J'imagine que le Comte
Ne se souvient plus de moi.

LA FRANCE.

Vous paraissez un peu prompte
A juger mal de sa foi.

CIDALISE.

Tu m'en impose.

LA FRANCE , *à part.*

On se doute ici , je croi ,
De quelque chose.

10 LE TROMPEUR TROMPÉ,

C I D A L I S E.

A I R : *Pour la Baronne.*

Dans ce village ,
Dis-moi qui peut donc l'attirer ?

L A F R A N C E.

Le dessein de devenir sage ,
Le contraint à se retirer
Dans ce village.

C I D A L I S E.

A I R : *Ma raison s'en va grand train.*

As-tu fini tes propos ?

L A F R A N C E.

Tenez, Madame, en deux mots ,
Mon maître en ces lieux ,
Épris des beaux yeux
D'une simple Bergere ,
Quitte sa petite maison ,
Pour tâcher de lui plaire.

C I D A L I S E.

C'est bon !

L A F R A N C E.

Voilà tout le mystere.

C I D A L I S E.

A I R : *L'occasion fait le larron.*

La préférence est du dernier perfide !...
Mais je veux voir cet admirable objet :
Elle a donc fait un progrès bien rapide ?

OPÉRA COMIQUE.

II

LA FRANCE.

Motus !

CIDALISE.

Toi-même, sois discret.

LA FRANCE.

AIR : *Adieu , paniers , vendanges , &c.*

J'ai beau lui dire que vous êtes
Plus belle que ce tendron-là.

CIDALISE.

Eh ! que répond-il à cela ?

LA FRANCE.

Adieu , paniers , vendanges sont faites.

CIDALISE.

AIR : *Nous sommes précepteurs d'amour.*

Il sait que nous sommes liés ,
Par un dédit considérable.

LA FRANCE.

A moins que vous ne l'épousiez,
Je crois le billet impayable.

CIDALISE.

AIR : *Si des galans de la ville.*

Se voir quitter la première ,
Ah ! c'est renverser la loi !
Quoi ! traiter de la manière
Une femme comme moi !
Oui , le trait est admirable ;
Je m'en souviendrai toujours....

12 LE TROMPEUR TROMPE,

Mais un petit-maître aimable
Aime-t-il plus de huit jours ?
Se voir quitter, &c.

Par complaisance on s'arrange,
Pour lui faire un certain sort ;
Et, point du tout, Monsieur échange,
Sans prouver aux gens leur tort.
Se voir quitter, &c.

AIR : *De sous les Capucins du monde.*

Comment se nomme la poulette,
Ce prodige si beau ?

LA FRANCE.

Colette.

C I D A L I S E.

Le Comte a le goût villageois.
Ne lui dis pas que tu m'as vue ;
Je saurai bientôt dans ce bois,
Jouer la rencontre imprévue.

(*Elle sort.*)

SCENE V.

S C E N E V.

LA FRANCE, *seul.*A I R : *Mais , comment ! ses yeux sont humides.*

RAMENEZ-LE , s'il est possible ;
Mais je le crois incorrigible.
En amour il veut du nouveau :
Il parcourt , en galant habile ,
Tantôt la cour , tantôt la ville.
Aujourd'hui c'est dans un hameau
Qu'il offre le galant tableau
D'un feu qui ne durera guere ;
Et pour cette pressante affaire ,
Je reviens exprès de Paris ,
Chercher des bijoux de tout prix.
Pompons , rubans , chiffons , que sais-je ?
Je suis si las de ce manège ,
Que je donnerois de bon cœur
Au diable l'emploi de coureur.

SCENE VI.

LE COMTE, LA FRANCE

LE COMTE.

AIR : *Bouchez , Nayades , vos fontaines.*

EH bien ! as-tu fait tes emplettes ?

LA FRANCE.

Oui, Monsieur, elles sont complètes ;
Mais vos desseins, en vérité,
Ont lieu de piquer Cidalise :
Vous devriez, par probité,
Renoncer à votre entreprise.

LE COMTE.

AIR : *Où allez-vous , M. l'Abbé ?*

Maraud ! je sais ce que je fais ;
Et si vous m'objectez jamais
Des maximes pareilles...

LA FRANCE.

Eh bien ?

LE COMTE.

Vous avez des oreilles :
Vous m'entendez bien ?

OPÉRA COMIQUE.

15

LA FRANCE.

AIR : *Ah ! qu'on a bien fait d'inventer l'enfer.*

Parbleu ! Monsieur , je vous entends ,
La menace est assez claire ;
Vous aimez les appas naissans
D'une gentille bergere :
Vous avez raison ; oh ! diable ! je sens
L'importance de l'affaire.

LE COMTE.

AIR : *Charmant amour.*

Eh ! quoi donc tu veux ,
Que bornant mes vœux
A la fade constance ,
J'aïlle sottement ,
Éternellement
De la même être amant ?
Il faut varier :
Je veux essayer
Un peu de l'innocence ;
Je suis las de voir
Un teint dont le pouvoir
S'efface chaque soir.

LA FRANCE.

AIR : *Lure , lure , lure , flon , flon , flon.*

Monsieur , pouvoit-on ?....

LE COMTE.

Ouvre ce carton ,
Et ne me fais plus de réplique.

B ij

16 LE TROMPEUR TROMPÉ,

LA FRANCE.

Mais encor faut-il que l'on s'explique.

Votre Bijoutier est malin.

(*Tirant des diamans.*)

Il a fait d'abord quelque difficulté ; mais , après avoir reçu votre argent : Il n'y a rien que je ne fasse pour M. le Comte, a-t-il dit. Diable ! ce qu'il paye comptant vaut bien une lettre-de-change !

Votre Horloger est assez fin.

(*Tirant une montre.*)

Il a pris votre quittance de rente sur la ville, en disant que cela ne pressoit pas , et qu'il vous garantissoit cette montre tant qu'elle iroit bien. Ah ! c'est un honnête homme !

La Marchande de mode enfin.

(*Il aveint des rubans.*)

En recevant le montant de votre mémoire : Eh ! mon Dieu , M. de la France , je suis bien fâchée de la peine : comment se porte M. le Comte ? Vous êtes las , reposez-vous ; voulez-vous vous rafraîchir ?... Madame, votre serviteur ; mon maître m'attend.... Adieu , M. de la France : assurez bien M. le Comte que je ne l'ai fait assigner qu'à regret , que tout est à son service. Et puis.....

LE COMTE.

Me romperas-tu long-tems la tête ?

LA FRANCE.

Lure , lure , lure ,

Flon, flon, flon,
Chacun a son ton,
Son allure.

AIR : *L'Insulaire.*

La vôtre est d'être un peu volage.

LE COMTE.

C'est un tort que j'ai quelquefois.
Au fond, Cidalise m'engage ;
L'hymen un jour aura ses droits.
En la trompant, je lui conserve
Ce qu'on appelle un feu décent ;
Mais à présent,
L'amusement
Est mon but : le conquérant
Et l'amant
Ont toujours un corps de réserve,
Pour faire face à tout événement.

LA FRANCE.

AIR : *Tant que Margot fut au village.*

Colette pourroit, sans miracle,
Aimer quelqu'un.

LE COMTE.

J'en voudrois.
Une conquête sans obstacle
Perd la moitié de ses attraits....
Elle vient...

LA FRANCE, *à part.*

Bon ! dans une amourette
Biff

18 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Un maître pour nous fait sa cour :

Chacun a son tour ,

Liron , lirette ,

Chacun a son tour.

S C E N E V I I.

COLETTE, LE COMTE, LA FRANCE,

LE COMTE, *allant au-devant de Colette.*

AIR : *Babet , que t'es gentille.*

POUR orner ce séjour ,
Venez , belle Colette.
On voit bien que l'amour
Regne à votre toilette :
Ce petit mutin
A sur votre tein ,
Mis le lys et la rose :
Vous armant ainsi de ses traits,
Il entend bien ses intérêts.
Donnez cette main.

COLETTE.

Mais...

LE COMTE.

Quoi ! mais ?

COLETTE.

Tenez, Monsieur, je n'ose.

Tenez, Monsieur, je n'ose.

LE COMTE.

AIR : *Avoir du bien.*

Cette rougeur,

D'un aveu flatteur

Est le présage ;

Cet air d'ingénuité

Fait honneur à votre beauté.

Sans le secours du brillant usage,

Votre douceur sait ravir l'hommage.

Un regard porte coup :

Vous me plaisez beaucoup ;

Mais beaucoup.

AIR : *Gentille Pèlerine.**(A part.)*

Je crois qu'elle balance...

(A Colette.)

Vous gardez le silence.

COLETTE.

Monsieur, c'est que je pense.

LE COMTE.

Expliquez-moi cela ?

COLETTE.

Votre éclat m'embarrasse.

LE COMTE, *à part.*

Mais, mais, qu'elle a de grace !

(A Colette.)

Il faut que je t'embrasse...

20 LE TROMPEUR TROMPÉ,

C O L E T T E.

Holà ! Monsieur , holà !
C'est pour le cœur que sont faits ces transports-là.

AIR : *Ce ruisseau qui dans la plaine,*

De même qu'une étincelle
Brille et s'éteint à l'instant ,
Votre flamme peu fidelle
S'annonce et meurt en naissant.
Vous séduisez avec grace :
A peine êtes-vous vainqueur ,
Que chez vous l'amour s'efface
Et reste dans notre cœur.
Un penchant qui vous amuse ,
Devient pour nous un lien :
Tout dit que je vous refuse ,
Et tout dit que je fais bien.

L E C O M T E.

AIR : *Ah ! tu veux que j'expire.*

C'est parler comme un ange !
Venez que j'arrange
Ces rubans ;
Recevez ces brillans ,
Gages de mes transports galans.

C O L E T T E.

Monsieur , votre offre est vaine ,
Mon cœur sent
Tout le piège de ce présent ;
N'espérez pas que je m'y prenne.

L'amour ne doit avoir de chaîne
Que celle du sentiment.

LE COMTE.

Comment diable ! vraiment,
C'est parler comme un ange !

Venez que j'arrange

Ces rubans ;

Recevez ces brillans ,

Gages de mes transports galans.

Prenez , ma fille , prenez ;

Vous en serez plus belle.

D'ailleurs , vous imaginez

Qu'on vous les a destinés.

Savez-vous qu'un cœur rebelle

Nuit aux appas ?

N'en doutez pas.

Quoi ! vous voulez que mon zèle

Soit sans effet ?

C'est fort mal fait.

Colette , regardez-moi ;

Ai-je l'air infidèle ?

Soupirer de bonne foi ,

Aimer plus qu'il ne faut ,

Est mon plus grand défaut.

COLETTE.

Non , non.

LE COMTE.

Ah ! le propos est fort bon.

Mais , en vérité ,

Je vous ai prêté

22 LE TROMPEUR TROMPÉ;

Cet air de dignité.

Comment!

Pour être votre amant,
Il faut donc paroître bien charmant?

Mes mesures

Sont très-sûres,

J'ai, pour vous,

Fait venir tous ces bijoux.

COLETTE.

Mais je n'en veux point.

LE COMTE.

Voici tout le point;

Prenez-les, ou non,

Je suis homme de nom?

Mon cœur charmé,

Trop enflammé,

Doit être aimé.

(Il sort.)

COLETTE, regardant les bijoux.

Hélas!

S'ils venoient de Licidas!...

Mais mon cœur n'en est point épris,
Un bienfait sans amour perd son prix.

SCÈNE VIII.

COLETTE, LA FRANCE.

COLETTE.

AIR : *Non , je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

QU'ENTEND-IL par ces mots , de mesures très-sûres ?

LA FRANCE.

Ma foi ! l'on vous destine aux grandes aventures ;
Votre déguisement pour partir est tout prêt.

COLETTE.

Plus il veut m'éblouir , moins je crains son projet.

LA FRANCE.

AIR : *Je passe la nuit et le jour.*

Savez-vous bien , jeune tendron ,

Que vous êtes diablement fière ?

Pourquoi faire tant de façon ?

Comment ! une simple Bergère

Résiste à tous ces bijoux-là ?

Si vous étiez à l'Opéra ,

A l'Opéra ,

A l'Opéra ,

Vous penseriez mieux que cela.

COLETTE.

AIR : *Dans le fond d'une écurie.*

Vos conseils, Monsieur la France ,

Peuvent être de bon sens ;
 Mais ainsi que ces présens,
 Votre langage m'offense :
 Reportez-les à l'instant.

LA FRANCE.

Ils sont en votre puissance....

(*A part.*)

Fille qui balance tant,
 En demande encore autant.

(*Il sort.*)

S C E N E I X.

GOLETTE, *seule.*

AIR: *A notre bonheur l'amour préside.*

A LA ville on se laissè donc prendre
 Aux appas trompeurs d'un vain éclat ?
 Quoi donc ! le cœur peut-il être tendre,
 Dès qu'il cesse d'être délicat ?
 Bien loin que l'amour en ces lieux regne,
 Sans doute il dédaigne
 D'y porter ses traits.
 Du cœur les soupirs sont l'interprète ;
 Mais qui les achète
 N'en jouit jamais.

AIR :

AIR : *Résonnez , ma musette.*

Une dame s'avance.

Evitons sa présence :

Toutes ces femmes-là

Sont fieres...

S C E N E X.

CIDALISE, COLETTE.

CIDALISE, *achevant l'air.*

R ESTEZ-LA.

AIR : *J'ai deux amans , vous me les enlevez.*

Ah ! voilà donc cet objet radieux ?...

Est-ce vous qu'on ose trouver jolie ?

Quoi ! vous êtes ce minois merveilleux

Dont je daignois m'alarmer ? Ah ! grands Dieux !

Ma jalousie

Est bien punie.

En honneur , je vous croyois mieux ;

Allez , ma mie ;

Je suis guérie ;

Sachez que vous avez de petits yeux....

Quoi ! voilà donc cet objet radieux ?...

Est-ce vous qu'on ose trouver jolie ?

G

COLETTE.

Il est vrai qu'on a le front en ces lieux
De me trouver l'air moins disgracieux.

CIDALISE, *apercevant les bijoux.*AIR: *Cet Oracle est plus sûr, &c.*

Que vois-je ! pour moi quelle honte !
Sans doute que Monsieur le Comte
Vous a donné ceci ?

COLETTE.

Je n'en disconviens pas.

CIDALISE.

En convenir, quelle impudence !
J'en tirerai bientôt vengeance :
Cet Oracle est plus sûr que celui de Calchas.

COLETTE.

AIR: *M. le Prévôt des Marchands.*

Calchas ! que veut dire cela ?

CIDALISE.

Mais quelle insolente est-ce là ?
Je crois encor qu'elle plaisante !
Le persifflage vous va mal.

COLETTE.

Persifflage !

CIDALISE.

Elle est assommante.

COLETTE.

J'ignore aussi cet animal.

C I D A L I S E.

A I R : *De nécessité nécessitante.*

Allez , vous n'êtes qu'une pécore ,
 Et je vous le dis , sans métaphore ;
 Car avec un être qui végete....

C O L E T T E.

Plus clairement parlez à Colette.

C I D A L I S E.

A I R : *De l'amour je subis les loix.*

Savez-vous ,
 Ma chere , entre nous ,
 Qui je suis ,
 Et ce que je puis ?

C O L E T T E.

Vous pouvez
 M'éblouir , sans doute ,
 Avec les mots que vous savez.

C I D A L I S E.

Apprenez ,
 Sur-tout retenez
 Que mon rang
 Ici vous défend
 Cet orgueil
 Que votre ame écoute ,
 Et dont je suis l'écueil.
 Il vous sied bien , en vérité ,
 De vous croire une déité ,

C ij

28 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Et de balancer des attraits,
Qui, sachez-le, sont sûrs de leurs traits.

COLETTE.

Je le crois,
Et même je dois
Avoier,
Que, pour les louer,
Il faudroit
Que Monsieur le Comte
Employât son langage adroit.

CIDALISE.

Il suffit;
Mettez à profit
Mes avis.

COLETTE.

Ils seront suivis;
Je saurai
Déplaire....

CIDALISE.

J'y compte.

COLETTE.

Ou bien je ne pourrai.

CIDALISE.

AIR: *Bouchez, Nnyades, vos fontaines.*
Ou vous ne pourrez, quelle audace!

COLETTE.

Mais comment faut-il que je fasse?
Donnez-moi donc quelque leçon.

CIDALISE.

Qui, moi? des leçons pour déplaire!

OPÉRA COMIQUE. 29

Allez , les femmes de mon ton
N'excellent que dans le contraire.

AIR : *Des Sauvages.*

Si
Je vous revois ici ,
De mon ingrat
Faire aucun état ,
Craignez l'éclat.

COLETTE.

AIR : *Je suis Philosophe , moi.*

Non , non , le cœur de la simple Colette
N'est point ambitieux.

CIDALISE.

Oui , mais pourtant ces brillans , ma poulette ,
Sont le prix de vos feux.

COLETTE.

Vainement l'art m'offre son imposture ;
J'aime la nature ,
Moi ,
J'aime la nature.

AIR : *Que je regrette mon amant !*

Je soupire pour un Berger ,
Et le même feu nous anime.

CIDALISE.

(Elle prend les présens du Comte et en orne Colette.)
Mon cœur , vous venez de changer
Toute ma fureur en estime.

G ij

50 LE TROMPEUR TROMPÉ;

Vous me touchez ,

Approchez :

Ces bijoux

Sont pour vous.

COLETTE.

Quel dessein !

CIDALISE.

Je veux , enfin ,

Que vous les teniez de ma main.

COLETTE.

AIR : *Dame Javotte , Dame Javotte.*

Ah ! Madame. (*Bis.*)

CIDALISE.

Du Comte ne craignez rien ;

Je protege votre flamme.

COLETTE.

Ah ! Madame. (*Bis.*)

CIDALISE *la baise.*

AIR : *Un mouvement de curiosité.*

Embrassez - moi ; ma joie est sans égale !

Vous me plaisez : cela vous sied au mieux.

COLETTE.

Madame rit...

CIDALISE.

Non , je suis impartiale.

COLETTE.

Mais , selon vous , j'ai pourtant de petits yeux ?

OPÉRA COMIQUE.

31

C I D A L I S E.

Un cœur jaloux qui juge sa rivale ,
Trouve toujours ses attraits odieux.

A I R : *Tout roule aujourd'hui , &c.*

Je vous laisse , belle Colette.

C O L E T T E.

Mais le Comte veut m'enlever.

C I D A L I S E.

Instruite de ce qu'il projette ,
Je saurai vous en préserver.
Si désormais il se présente ,
N'allez pas le décourager :
Chargez-vous d'être complaisante ;
Moi , je me charge du danger.

(*Elle sort.*)

S C E N E X I.

C O L E T T E , L I C I D A S.

C O L E T T E , *à part.*

A I R : *De la Lustucru , contre-danse.*

A H ! je respire ,
Mon cher Lcidas !
Que ne puis-je , hélas !
De cet événement t'instruire.

32 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Ah ! je respire ,
Mon cher Licidas.

(*Licidas paroît.*)

Viens.... Mais que veut dire
Cet air d'embarras ?
Quoi donc ! tu soupire ,
Et ne réponds pas ?
Mon cœur ne respire ,
Que pour t'en donner l'empire.
Quoi donc ! tu soupire ,
Et ne réponds pas ?
L'amour qui m'inspire
Pour toi n'a-t-il plus d'appas ?

L I C I D A S .

AIR : *Menuet du Comte de Saxe.*

Non , ce Dieu perd tous ses droits ;
Je ne suis plus ses loix ,
Je dégage
Pour jamais mon cœur de l'esclavage.
Oui , les preuves que je vois
D'un autre hommage
Suffisent bien pour briser mes fers ;
Les nœuds brillans qui vous sont offerts ,
Plus que les miens vous sont chers.

C O L E T T E .

AIR : *Ah ! maman , que je l'échappai belle.*
Quoi ! lorsqu'à lui seul je m'abandonne ,
Licidas aimé

Est alarmé ,
 Et me soupçonne ?
 Quoi ! lorsqu'à lui seul je m'abandonne !

L I C I D A S.

Ah ! puis-je douter
 De ce que je vois éclater ?

C O L E T T E.

D'un Seigneur négligeant la victoire ,
 A lui résister ,
 Le rebuter ,
 Je mets ma gloire ;
 Et votre injustice vous fait croire
 Une trahison ,
 Que mériterait le soupçon.

L I C I D A S.

Ah ! pardonne à ma flamme inquiète !
 Va , si je crains tant ,
 C'est que souvent ,
 Chère Colette ,
 La plus fière ne doit sa défaite
 Qu'à ces ornemens ,
 Qui font la honte des amans.

C O L E T T E.

AIR : *Je vais revoir ma charmante maîtresse.*
 Quand on se rend aux présens d'importance ,
 Adieu repos , gaîté , décence ,
 Les regrets s'emparent du cœur ;
 Mais quand on chérit un vainqueur ,
 Qui n'a pour bien que sa constance ,

34 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Nos jours filés par l'innocence
Coulent dans le vrai bonheur.

} *Bis.*

L I C I D A S.

AIR : *Sur le Pont d'Avignon.*

De qui tiens-tu ceux-ci?

C O L E T T E.

D'une puissante Dame,
Qui, contre ton rival, protège notre flamme.

L I C I D A S.

AIR : *Par ma foi ! l'eau me vient à la bouche.*

Non, rien à présent dans la nature
N'est égal au bonheur d'être à toi.
Un seul de tes regards me rassure,
Un soupir me répond de ta foi ;
Et j'ai pu te faire une injure :
Que vas-tu dire ? réponds-moi ?

C O L E T T E.

Que rien à présent dans la nature
N'est égal au bonheur d'être à toi.

L I C I D A S.

AIR : *Non, vous ne m'aimez pas.*

Je ne dois plus rien craindre.

C O L E T T E.

Le Comte vient.

L I C I D A S.

Hélas !

Que faut-il faire ?

COLETTE.

Feindre

Qu'en vain je suis tes pas ;
 Que ton cœur me néglige ,
 Qu'il rit de mes appas.

LICIDAS.

Oui, mais...

COLETTE.

Mais je l'exige.

(Colette voyant arriver le Comte , dit à Licidas.)

Non, vous ne m'aimez pas.

S C E N E X I I .

LE COMTE, LICIDAS, COLETTE.

LE COMTE.

AIR: *La Fanfare de Saint-Cloud.*

LE refus est fort bizarre ;
 Ah ! parbleu ! je vous y prends.

COLETTE.

Oui, Monsieur, je me déclare
 Au plus cruel des amans.

LE COMTE.

J'en suis fort aise, il me venge ;
 Car vous m'avez su fâcher.

36 LE TROMPEUR TROMPÉ,

Mais par quel caprice étrange
A-t-il donc pu vous toucher ?

C O L E T T E .

AIR : *Sous un ombrage frais.*

Un jour au bois ,
De loin j'apperçois
Un jeune enfant ingénu ,
Nu ;
Un arc , des traits ,
Formoient ses attraits.
Pour le voir , j'avance exprès
Près.

Bientôt je sens
Qu'il s'empare de mes sens ;
Depuis ce jour ,
(*Montrant Licidas.*)
Pour lui seul j'ai de l'amour ;
Mais ce Berger ,
Loin de s'engager ,
D'un feu cruel qu'il nourrit ,
Rit.

L E C O M T E .

AIR : *Un Cordelier d'une riche encolure.*

Je n'entends rien à cette moutonnade ,
Quel jargon maussade !
Quoi donc ! dans vos champs ,
Lisez-vous des romans ?
Vous avez vu l'Amour ? Rien n'est si drôle.

Vous

Vous devenez folle.
 Quoi donc ! ces présens
 Vous troublent-ils les sens ?

COLETTE.

AIR : Réveillez - vous , belle endormie.

Monsieur, en eux je ne regarde
 Que la main qui les a donnés ;
 Oui, de tout mon cœur je les garde.

LE COMTE.

Par ces mots vous me couronnez.

AIR : Que chacun de nous se livre.

(A Licidas.)

Sans doute que ton cœur aime
 Quelque Bergere en ces lieux ?

LICIDAS.

Oui, mon ardeur est extrême,
 Et je le jure.

LE COMTE.

Tant mieux.

COLETTE.

J'ai défendu de le dire.

LE COMTE.

S'il le pense, il doit l'oser....

Vole à l'objet qui t'inspire :

Tiens, voilà pour l'épouser.

(Il lui présente une bourse qu'il refuse.)

D

18 LE TROMPEUR TROMPÉ;

AIR : *Ah ! qu'on a bien fait d'inventer l'enfer.*

Me refuser , seroit fort mal.
Prends ; à toi je m'intéresse.

L I C I D A S.

Mais....

L E C O M T E.

Mais tu fais l'original.

(*Licidas reçoit.*)

Treuve de délicatesse.

(*A part.*)

On doit payer les froideurs d'un rival,
Comme les feux d'une maîtresse.

L I C I D A S.

AIR : *Je vois tout , je ne dis rien.*

Je cours vite chez le Notaire ,
Pour qu'il fasse notre contrat.

C O L E T T E.

Vous récompensez un ingrat ?

L E C O M T E.

Moi ! je ne le suis point , ma chère.

L I C I D A S , *s'en allant.*

Je vois tout , je ne dis rien ;

Mais pour moi tout va fort bien.

SCÈNE XIII.

LE COMTE, COLETTE.

LE COMTE.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

SON indifférence prouve
Combien vous devez m'aimer.

COLETTE :

De tout mon cœur je l'approuve
Dans le nœud qu'il va former.

LE COMTE.

Si ce dépit est sincère,
Il satisfait mon désir.

COLETTE.

Plus il pressera l'affaire,
Plus il me fera plaisir.

LE COMTE.

AIR : *Du cor de chasse, ou suivez-moi, Nymphes printannières.*

Par-là, c'est m'affermir encore
Dans le dessein d'être constant.

COLETTE.

Je sens que votre feu m'honore.

LE COMTE, *à part.*

Nous arrivons au bel instant.

D ij

COLETTE.

Mais, n'aimeriez-vous pas ailleurs ?
 Car vous autres, jolis Seigneurs,
 Courant à la fois
 Nombre de minois,
 Sans faire aucun choix,
 Vous prenez certains droits.

LE COMTE.

A Paris, j'ai souvent su plaire ;
 Mais, ma foi ! ce n'est pas mon fait.

COLETTE.

L'Amour n'y préside donc guere ?

LE COMTE.

Je vais vous en faire un portrait.

AIR : *Du Menuet d'Exaudet.*

En ces lieux,
 Par les nœuds
 Du caprice,
 Une belle nous retient ;
 L'engagement ne tient
 Que par pur artifice.
 Faux desirs,
 Faux soupirs,
 Tout est ruse ;
 Et de manquer à sa foi,
 L'ennui porte avec soi
 L'excuse.
 On sait se passer d'estime ;
 C'est un point que l'on supprime :

Des travers,
 De grands airs,
 Tons frivoles :
 Voilà le talent divin
 Dont une femme enfin
 Est folle.
 En un jour
 Notre amour
 S'émancipe :
 Amant , sans être amoureux ,
 Sans bonheur , être heureux ,
 Volage par principe ;
 L'agrément
 D'un moment
 Nous enchaîne.
 Sans plaisir on s'est uni ,
 Et l'on se quitte aussi
 Sans peine.
 COLETTE.

AIR : *Ah ! comment pourroit-on soupirer tristement.*

Je crains fort.

LE COMTE.

Mais , mais , vous auriez tort ,
 Car je veux vous faire un sort ;
 Et mon goût
 Est d'honneur changé du tout au tout.

COLETTE.

L'apparence
 Le prouve , assurément.

D ij

42 LE TROMPEUR TROMPÉ,

LE COMTE.

Ah ! plus de résistance :
L'objet le plus charmant
Ne connoît l'existence
Que par un amant.

COLETTE.

AIR : *Le bonheur de la vie.*

Je ne vivrai que pour le mien.

LE COMTE.

Je vous trouve du dernier bien.
On vous prépare un doux lien.

COLETTE.

Hélas ! j'en meurs d'envie.

LE COMTE.

Colette, il ne manquera rien
Au bonheur de ta vie.

S C E N E X I V.

LE COMTE, COLETTE, LA FRANCE,
tenant un déguisement complet.

LE COMTE.

AIR : *Toujours va qui danse.*

DEPUIS une heure je t'attends.

LA FRANCE.

J'ai pourtant couru comme un Basque.

OPÉRA COMIQUE. 43

LE COMTE, à Colette, en lui montrant le déguisement.

En mettant ces habillemens,
Prenez aussi ce masque.

Pour vous soustraire à vos parens,
Il faut de la prudence.

LA FRANCE, à part.

Talera, la, la, la, la, là,
Serviteur à la danse.

AIR : *Mais de quels magasins secrets.*

Vous fixez un aimable amant.

COLETTE.

Je le chéris assurément;
De me voir à lui, qu'il me tarde!

LE COMTE, à la France.

Vois! mon sort n'est-il pas charmant?

LA FRANCE.

Je vous en fais mon compliment:
Je sais tout ce que l'on vous garde.

LE COMTE, à Colette.

AIR : *Ziste, zeste, zon, zon, zon.*

Supportez un moment d'absence:
Vous m'avez tellement distrait,
Que mon carosse n'est pas prêt;
Mais, point d'impatience!

(A la France.)

Toi...

LA FRANCE.

Monsieur?

44 LE TROMPEUR TROMPÉ,

LE COMTE *lui parlant à l'oreille.*

Ecoute....

LA FRANCE.

C'est bon.

LE COMTE, *s'en allant.*
Habille-là tout au plus lesté.

LA FRANCE, *à part.*

Ziste, zeste,

Zon, zon, zon,

Il en sera pour la façon.

SCENE XV.

COLETTE, LA FRANCE.

COLETTE.

AIR : *Ah ! Chevalier , arrivez donc.*

COMMENT ! savez-vous mes refus ?

LA FRANCE.

J'ai tout appris de Cidalise :

Un dédit de vingt mille écus ,

Sur mon Maître lui donne prise.

Si d'un garçon

De ma façon ,

Vous approuviez l'entreprise ,

Tout seroit dit ;

Mais du dédit ,
Vous pourriez me faire crédit.

COLETTE.

AIR : *Je suis un bon Frotteur.*

L'échange est fort flatteur.

LA FRANCE.

Je suis un bon cœureur :

Oui, Bergere.

COLETTE.

Eh ! bien , Monsieur , courez ,

Tant que vous pourrez ,

Vous arriverez.

LA FRANCE.

Vous m'enchantez.

COLETTE.

Croyez-moi , partez.

LA FRANCE.

Au moins pour Cythere ,

Donnez-moi donc

Quelque commission.

SCENE XVI.

CIDALISE, COLETTE, LA FRANCE.

COLETTE.

AIR : *Des découpures.*

OUI, je vous charge d'avertir...
Mais elle s'avance.

CIDALISE, à la France.
Où donc est ta vigilance?

LA FRANCE.
Je sortois pour vous avertir ;
Voici les apprêts qui devoient lui servir.

CIDALISE, prenant le déguisement.
Donne-moi, donne-moi, donne-moi tout.

LA FRANCE.
Mais que va-t-il dire?

CIDALISE.
Mon pouvoir doit te suffire.

(*Elle s'habille.*)
Donne-moi, donne-moi donne-moi tout.

LA FRANCE, aidant à la travestir.
A vous obéir, la France se résout.

AIR : *Le Seigneur Turc a raison.*

Mais, c'est pourtant m'exposer
A quelque bourasque.

CIDALISE, *toujours s'habillant.*

Va, je saurai l'apaiser.

LA FRANCE.

Il est diablement fantasque.

COLETTE, *lui mettant le masque.*

Daignez au moins m'occuper.

LA FRANCE, *à part.*

Madame, pour attraper,

N'a pas besoin de masque.

CIDALISE.

AIR : *Voici les Dragons qui viennent.*

J'entends le bruit d'un carosse.

COLETTE.

Vîte sauvons-nous.

LA FRANCE.

Colette, si l'on me rosse,

J'espère que notre noce.

COLETTE, *ironiquement.*

On pense à vous.

Bis.

(*La France et Colette sortent.*)

S C E N E X V I I .

C I D A L I S E , *seule.*

A I R : *Je me moque du qu'en dira-t-on.*

C E moment
Est pour moi charmant !
Que va me répondre
Mon perfide amant ?
Mais au plaisir de le confondre ,
Si le tendre amour
Joint en ce jour
Un vrai retour ,
Ce moment ,
Mille fois charmant,
Pourta me répondre
D'un sincere amant.

SCENE XVIII.

SCENE XVIII.

LE COMTE, CICALISE.

LE COMTE.

AIR : *Quoi ! vous partez.*

ALLONS, partons, sans que rien nous arrête !
Paris doit seul fixer votre séjour.
Que vos beaux yeux conduisent leur conquête,
Mes pas seront éclairés par l'amour.
Allons, partons, &c.

CICALISE.

AIR : *Que chacun de nous se livre.*

Ah ! Monsieur, si ma tendresse
Seconde un dessein pareil,
Sauvez ma délicatesse
D'un trop brillant appareil.
Pourquoi, dans votre voiture,
M'enlever pompeusement ?
Une fuite plus obscure
Convienendroit mieux.

LE COMTE.

Non, vraiment.

E

50 LE TROMPEUR TROMPÉ,

AIR : *Une fille qui toujours sautille.*

L'équipage
Le plus en usage,
Est, à mon avis,
Le galant vis-à-vis :
On y traite
D'affaire secrete ;
C'est un cabinet
Où l'on peut parler net.
Le stor sait du jour
Rompre la lumiere ,
Et l'Amour
Veille à chaque portiere.
Les discours
Sont serrés et courts ,
Et sur-tout quand
L'amour éloquent ,
Vif et piquant ,
Dans ses desirs est conséquent.
L'équipage , &c.

CIDALISE.

AIR : *Le Seigneur Turc a raison.*

Les preuves de votre foi....

LE COMTE.

Seront soutenues.

CIDALISE.

Mais que trouvez-vous en moi?

LE COMTE.

Beauté, graces ingénues.

CIDALISE.

Que j'aime ce tendre aveu !

LE COMTE, *lui baisant la main.*

Aussi je vous jure que....

(Cidalise se démasque.)

Que je tombe des nues !

CIDALISE, *ironiquement.*

Allons , partons sans que rien nous arrête !

Paris doit seul fixer votre séjour.

AIR : *C'est un enfant.*Quoi ! lorsque tout le favorise ,
Un tendre amant reste interdit ?

LE COMTE.

Que diable veut-on que je dise ?

CIDALISE.

En effet , un rien l'étourdit :

Il est si timide ,

Qu'il ne prend pour guide

Que le feu le plus innocent :

Le pauvre enfant , le pauvre enfant !

SCENE XIX et dernière.

LE COMTE , CICALISE , COLETTE , LICIDAS ,
LA FRANCE.

COLETTE, *du fond du Théâtre.*

MON cœur vous appelle
Pour combler vos vœux ;
Votre ardeur fidelle
A fixé mes feux.

LICIDAS.

Son cœur vous appelle
Pour combler vos vœux ;
Votre ardeur fidelle
A fixé ses vœux.

LE COMTE.

AIR : *Non , non , Colette , &c.*

Oui , oui , Colette est une trompeuse ;
Elle sait manquer de foi.

LICIDAS.

Non , non , Colette n'est point trompeuse ;
Rapportez-vous-en à moi.

CICALISE.

AIR : *Une fille qui toujours sautille.*

La méthode
La plus à la mode

Est de tromper ceux
Qui trahissent nos feux ;
 Mon cher Comte ,
Fort souvent l'on compte
Prendre quelque Iris ,
Et soi-même on est pris.
 Moins vous nous aimez ,
 Plus vous savez feindre ;
 Vous charmez
Quand vous êtes à plaindre.
 Se rend-on ?
Vous prenez un ton ,
 Et vous croyez
Nos feux trop payés
Par un regard ;
 Mais tôt ou tard
On en rit , car ,
 La méthode , &c.

LE COMTE.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Quand on vous revoit à ce prix ,
On est trop heureux d'être pris :
Une flamme de fantaisie
N'est point une infidélité ;
L'instant où je la vois trahie ,
Est celui de la volupté.

54 LE TROMPEUR TROMPÉ,

CIDALISE.

AIR : *De tous les Capucins du monde.*

Le dédit prescrit ce langage.

LE COMTE.

N'avilissez point mon hommage,

Que notre hymen en soit garant.

CIDALISE.

A ce prix seul je vous pardonne.

LA FRANCE, *à part.*

Ma foi ! quand on n'a point d'argent,

Il faut payer de sa personne.

COLLETTE, *à Cidalise, lui présentant les bijoux
qu'elle a ôtés.*

AIR : *Viens, doux vainqueur.*

De vos bienfaits

Faites vous-même usage ;

C'est pour vous qu'ils sont faits,

Puisqu'ils sont le partage

Des plus doux attraits.

LICIDAS, *au Comte, en lui remettant la bourse qu'il lui
avoit donnée.*

Permettez-moi d'en faire autant :

De mon destin je suis content.

L'or sans doute,

Rien n'ajoute

Au bien d'être constant ;

Pour être amant,
C'est au cœur qu'il en coûte.

LE COMTE.

Ils sont charmans,
D'honneur, je les contemple!

CIDALISE.

Gardez tout, mes enfans ;
C'est payer peu l'exemple
Des vrais sentimens.

F I N.

DE L'IMPRIMERIE DE LA VEUVE
VALADE.

I

AIR DÉTACHÉ
du Trompeur Trompé.

De tous les cœurs, c'est au
tien que j'as-pi-re: je ris des vains hon-
-neurs; ma chaî-ne vaut seule un Em-
-pi-re, ma chaî- - - -
- - - - ne, ma chaî- - - -
- - - - ne vaut seule un Empi-
- re. De tous les cœurs, c'est au
tien que j'as-pi-re: je ris des

The musical score consists of ten staves of music in G major (one sharp) and 4/4 time. The melody is written on a single treble clef staff. The lyrics are written below the notes, with hyphens indicating syllables that span across multiple notes. The piece is marked 'AIR DÉTACHÉ' and is the first part of a set, as indicated by the 'I' in the top right corner.

vains hon-neurs, je ris des vains hon-
 -neurs; ma chaî- - - - - ne, ma
 chaî- - - - - ne, ma
 chaî- - - - -
 - - - - - ne vaut seule
 un Em-pi-re; je ris des vains hon-
 -neurs; je ris des vains hon-neurs; ma
 chaî- - - - - ne
 vaut seule un Em-pi-re.